



## S E R M O N

VINT-ET-VNIESME:

COL. II. VERS. IX.

*Vers. IX. Car en luy habite corporellement  
toute plénitude de Dieu.*



**O** MME la Religion Chrétienne consiste en des connoissances, & en des seruices incomparablement plus sublimes, & plus salutaires, que tout ce que le monde a jamais appris dās les écoles de la nature, & de la loy; aussi a-telle esté baillée & instituée par vn auteur infiniment plus excellent, qu'aucun de ceux, qui ont établi toutes les autres disciplines dans le genre humain. Je ne parleray point icy des auteurs des diuerses religions, qui ont jadis eu vogue dans le Paganisme, qui bien qu'estimez par les Nations, & éleuez au milieu d'elles dans

vne

une haute reputation de sagesse, & de vertu, ont neantmoins esté entachez d'une ignorance, & d'une vanité extreme; comme leurs propres institutions le dedourent assez à quiconque veut prendre la peine de les examiner dans la lumiere de la raison. Ce seroit outrager le Seigneur Iesus, le prince & le fondateur du Christianisme, de la comparer avec telles gens. Mais Moÿse mesme le grand Docteur des Hebreux, & les Profetes, qui ont commenté, éclaircy, & affermy sa loy, sont tous infiniment au dessous de la dignité de ce nouveau Legislatteur. Ils étoient, ie l'àvouë, les ministres de Dieu, les organes & les bouches de sa majesté, les interpretes de sa volonté, & les herauts de sa verité; douëz (comme il estoit conuenable à des charges si releuées) d'une excellente sainteté, d'une rare & extraordinaire sagesse, & d'une vertu celeste, & qui se faisoit reconnoistre en eux par des effets miraculeux; Mais apres tout, c'étoient des hommes, qui n'ont iamais ny pretendu de se mettre au dessous de cette foible nature, qui leur étoit cõmune avec nous, ny receu aucun des hõneurs, qui ne sont

deus qu'à la diuine. Au lieu que le Seigneur Iesus est tellement homme, qu'il est aussi Dieu benit eternellement; & bien loin de refuter les honneurs diuins, il les a expressement requis de nous, & nous a ordonné de l'adorer avec le Pere, & de le reconnoistre pour son Fils eternal. C'est la difference que l'Apôtre remarque entre le Seigneur Iesus, & les autres ministres, dont Dieu s'étoit serui durant les siècles precedens; Dieu (dit-il) ayant jadis parlé aux Peres par les Profetes à plusieurs fois, & en plusieurs manieres, a parlé à nous en ces derniers iours par son Fils. Moysè, & les autres étoient les Profetes de Dieu. Iesus est son Fils. Les autres étoient les ministres. Iesus est son heritier. Les autres étoient fideles, comme seruiteurs; Iesus, comme Fils, est sur toute la maison. Dans les autres re-  
 luisoient quelques marques du commerce, qu'ils auoient euec Dieu: cette souveraine majesté imprimant sur leurs visages, comme sur celuy de Moysè notamment, quelques étincelles de sa gloire. mais Iesus est sa lumiere mesme, la splendeur de sa gloire, & le caractere de sa personne. Chers Freres, il nous im-  
 porte

Ebr. 1. 2.

Ebr. 3. 5. 6.

porte grandement de bien connoistre  
 cette haute dignité du Seigneur Iesus,  
 non seulement pour rendre à sa person-  
 ne le culte, que nous luy deuons, & au-  
 quel nous ne pouuons manquer sans of-  
 fenser le Pere, selon ce que dit le Sei-  
 gneur que *qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere, qui l'a enuoyé*; mais  
 aussi pour embrasser avec d'autant plus  
 de zele la religion, qu'il nous a baillée,  
 sans iamais nous laisser persuader, que  
 ny les hommes de la terre, ny les Anges  
 mesmes des cieus puissent rien ajouter à  
 la lumiete, bonté & perfection de la dis-  
 cipline d'un si grand & si parfait auteur.  
 C'est pour cela, que saint Paul propose  
 icy aux Colossiens la diuinité de nostre  
 Seigneur Iesus-Christ. Car il les exhor-  
 toit dans les versets precedens à perseue-  
 rer constamment en la foy de son Euan-  
 gile s'y affermissans de plus en plus, & se  
 donnans garde de prêter l'oreille à la Fi-  
 losophie, & aux vaines traditions des sedu-  
 cteurs, qui taschoient de corrompre la  
 saine doctrine par le mélange de diuer-  
 ses inventions, qu'ils vouloient y ajouter,  
 comme si elle n'étoit pas assez parfaite  
 pour nous conduire au salut. L'Apôtre.

M

pour ôter ce prétexte à l'erreur, & montrer aux fideles, non la suffisance seulement, mais mesmes l'abondance de l'Evangile, leur represente la perfection, & diuinité souveraine de son auteur; Car en luy (dit-il) habite corporellement toute plénitude de deité. Puis que vous auez Iesus Christ il n'est pas besoin (dit-il) de recourir à d'autres. En lui, comme dans vne vive, & inépuisable source, se treuve tout le bien necessaire à vous rendre heureux vne autorité diuine pour appuyer vôte foy, vne sagesse infinie pour vous adresser en toute verité, vne bonté & puissance incomprehensible pour vous donner la grace & la gloire, vn Esprit viuifiant pour vous sanctifier & consoler. Tout le reste comparé à luy n'est que pouteté & foiblesse. Voilà comment il fortifie les fideles en la doctrine du Seigneur; & abat en deux mots tout ce que la presumption de la chair & du sang ose mettre en auant outre, ou contre sa parfaite verité. Pour bien entendre ses paroles, il nous les faut exactement considerer. Car si le nombre en est petit, le poids en est grand. Elles sont riches, & magnifiques en sens, & contiennent dans leur court

espace

espace vne des plus belles, & des plus plé-  
 nes descriptions de Iesus-Christ, qui se  
 treuvent dans les Ecritures. Voyõs donc  
 premierement quella est toute cette pléni-  
 tude de Deité, dont parle l'Apõtre, & puis  
 en second lieu, comment elle habite ou  
 Iesus-Christ; assavoir corporellement. Le  
 Seigneur vueille nous conduire par la lu-  
 miere de son Esprit dans vne si haute me-  
 ditation, afin que de sa plénitude nous  
 receuiõs grace pour grace; & en puisions  
 de quoy remplir nos ames des cette vie, &  
 de ce salut, qui abonde en luy, & ne se  
 treuve nulle part ailleurs, qu'en luy.

Quant au sujet mesme, dont parle saint  
 Paul, & en qui il dit, que toute plénitude  
 de Deité habite, nul ne peut douter, que  
 ce ne soit nôtre Seigneur Iesus-Christ.  
 Car apres auoir dit à la fin du verset im-  
 médiatement precedent, que les tradi-  
 tions des hommes, & les rudimens du  
 monde ne sont pas selon Christ, il ajoute  
 maintenant, Car en luy habite toute pléni-  
 tude de Deité. D'où il est clair, que le Sei-  
 gneur Iesus-Christ, qu'il vient de nom-  
 mer, est celuy, dont il parle, & à qui il at-  
 tribue toute plénitude. Nul ne pou-  
 voit non plus ignorer, qui étoit ce Iesus-

Christ, dont, il parle. Tous le connoissoient, au moins en gros, & confusément & sçauoient que c'étoit vn homme nai de Marie en Iudée, qui apres auoir vescu quelques années entre les Iuifs auoit été crucifié par la sentence de Ponce Pilate, & qui s'étant releuée du tombeau en vne nouvelle vie, auoit enuoyé ses Apôtres avec charge de prescher son Euangile, & puis étoit morté dans les cieus. Et bien que tous ne creussét pas, qu'il fust ressuscité & glorifié, tous sçauoiét bien neantmoins, que cela se disoit de luy; de façon, que les vns, & les autres oyans nommer Iesus-Christ, conceuoient aussi tost en leur esprit l'idée de cette personne, née & morte en Iudée, en tels temps & en tels lieux, avec quelque suite de disciples durant sa vie, & apres sa mort. C'est donc le sujet, dont parle saint Paul, Iesus-Christ considéré sous cette forme d'vn homme, en laquelle il s'étoit montré au monde, & en laquelle il étoit conçu & figuré dans l'esprit de ceux, qui l'oyoiens nommer. Dans cét homme, dont l'apparence étoit semblable à celle des autres hommes, nai, & élaué en la terre, nourry durant sa vie de nos communs alimens, &

assujetti

assujetti à nos infirmités, qui auoit passé par les différences de nos âges, souffert nos douleurs, senty nos incommodités, & éprouué la rigueur de la mort, voire la plus cruelle ; dans cet homme, dis-je, dût le corps auoit esté cloué à vne croix & priué de son ame, & entré dans vn sepulchre ; dans cet homme sous vne forme si basse, & méprisable, *habitu* (dit l'Apôtre) *toute la plénitude de la Dité*. C'est vne façon de parler ordinaire dans le langage des Ebreux de dire la *plénitude d'une chose*, pour signifier ce qu'elle contient ; comme la *plénitude de la terre*, pour dire les hommes & les animaux, qui la remplissent ; la *plénitude de la mer*, pour dire Ps. 24. 1. les isles, qu'elle contient. Selon cette façon de parler les qualitez & perfections d'une nature en peuvent estre nommées la *plénitude* ; parce que ce sont les choses, qui la remplissent, & dût elle est comme garnie & étoffée : en la mesme sorte, que les meubles & ornemens d'une sale, ou d'une maison en sont la *plénitude*. Tout ainsi donc, que si ie disois qu'en Adam, tel qu'il fut créé au commencement, se trouvoit *toute la plénitude de l'humanité*, chacun comprendroit aisément, que mon

intention seroit de dire, que les perfections de la nature humaine, les facultez & proprietiez, & les beautez, dont elle est pleine, & sans lesquelles elle ne peut soutenir la dignité de ce nom, étoient toutes en Adam, vne ame immortelle, vn entendement tres-vif, vne volonté libre, vn corps excellemment beau, des sens tres-subtils, & toutes les autres parties qui tiennent quelque lieu dans les perfections de la nature humaine; de mesme aussi, quand nous oyons icy dire à l'Apôtre, que la *plenitude de Deité* est en Iesus-Christ, faisons érat, que par ce mot il entend les perfections, & qualitez, qui remplissent la nature divine; en qui consiste ce grand, & souverain estre, & que les Theologiens appellent ordinairement les *attributs* de la diuinité. Vous sçavez ce que signifie le mot de *Deité*. C'est la nature de Dieu, & son essence. La *plenitude de la Deité* est donc la riche, & incomprehensible abondance des perfections, dont cette supreme, & adorable nature est pleine; comme sa vie, sa puissance, sa sapience, sa justice, sa bonté, son immensité, son eternité, sa sainteté, & toutes les autres proprietiez, qui se trouvent

vent

vent en elle d'une façon ineffable, & que nous entendemens y conçoivent selon leur foible portée, comme la forme de la Deité, qui luy est nécessaire pour avoir ce nom, celui à qui elle manque, ne pouvant estre appelé Dieu, sinon faussemēt, ou improprement. L'auouē, que quelques images, ou pour mieux dire quelques traits, & quelques crayons de ces perfections de la Deité reluisent dans les plus releuées creatures, comme dans les Anges immortels, & doüez d'une sainteté, vertu, & force admirable. Mais *leur plénitude* n'est en aucune creature, & ne se treuuerá point, que iamais l'Escriture ait ainsi parlé des Anges, & dit, que la plénitude de la Deité soit en eux. Ioint que ces esprits bien heureux, & les autres creatures, quelque excellente, que vous puissiez les imaginer, ne cōmuniquent qu'à une bien petite partie de ces perfections diuines. Mais le Seigneur Iesus les a toutes. Et c'est pour nous le montrer, que l'Apōtre ne s'est pas contenté de dire simplement, que *la plénitude de la Deité est en luy*. Il a dit expressément, que **TOUTE** cette plénitude habite en luy, afin que nous sçachions, qu'il n'y a pour

tout aucune perfection, excellence, ny  
 beauté dans la nature diuine, qui ne le  
 treuve en luy. Ainsi en cestrois mots il  
 a compris tout ce que l'Ecriture nous en-  
 seigne en diuers lieux de la richesse des  
 perfections du Seigneur Iesus. Elle nous  
 dit par exemple qu'il est plein de grace &  
 de verité; qu'il est la sagesse, & la puis-  
 sance du Pere; qu'il a par deuers soy les  
 paroles de vie: qu'il est la voye, la veri-  
 té, & la vie, qu'en luy sont cachez les tre-  
 sors de sapience, & de science; qu'il a la  
 force, & la vertu, qui souüient toutes cho-  
 ses, & qui les a créées au commencement  
 qu'il est le Pere de l'éternité, & à l'incor-  
 ruption, l'immortalité, & vne intelli-  
 gence infinie, par laquelle il fonde les  
 reins, & decoute toutes les pensées des  
 cœurs des hommes; qu'il a vne gloire  
 souueraine, à laquelle toutes les creatu-  
 res doivent faire hommage, iusques aux  
 Anges mesmes, qui l'adorent, l'empire  
 & la domination de l'vniuers, le droit, &  
 l'autorité de iuger tous les hommes, &  
 vne infinité d'autres choses semblables.  
 Certainement saint Paul a tout compris  
 en vn mot, disant ici, que *toute la plénitude  
 de la Deité est en Iesus-Christ*; étant eui-  
 dent,

dent, que si aucun de ces noms, droits, & attributs luy manquoit, il n'auroit pas toute la plénitude de la Deité, qu'il luy donne. Mais voyons maintenant la façon, dont il possède ces choses. L'Apôtre l'exprime en deux mots, disant, que toute cette plénitude de Deité *habite corporellement* en luy. Premièrement le mot d'*habiter* est magnifique; signifiant, que toute cette riche abondance de perfections ne reside pas en Iesus-Christ pour vn temps s'y manifestant quelquestois, & puis s'en retirant, & n'y faisant qu'vn séjour passer de quelques momens seulement; mais qu'elle y demeure constamment, & pour toujours. Car c'est ce que veut dire *habiter* dans l'usage de l'Ecriture: La parole & la gloire de Dieu se monroit en Moïse, & dans les Prophetes, quand touché de la force de son Esprit, ils prononcoient, ou faisoient des choses diuines; mais elle n'y habitoit pas. Elle y paroïsoit seulement pour quelques heures, afin de recommander ses seruiteurs, & de fonder leur autorité par ces marques de sa prouidence, & de sa communication avec eux. Au lieu que toute la plénitude de la Deité à esté, est, & sera à iamais en

Iesus Christ. Et c'est pourquoy il dit nom-  
mément au temps present, qu'elle *habite*  
en luy, & non au passé, qu'elle y a habitée;  
afin qu'aucun ne s'imagine, qu'elle s'en  
retire quelquesfois. Mais quelque gran-  
de, & admirable, que soit la signification  
du mot *habiter*, si est ce que l'Ecriture  
l'employe souuent pour exprimer sim-  
plement les soins continuels, que la diui-  
ne providence a de ses fideles, comme  
quand elle dit en tant de lieux, que Dieu  
*habite au milieu de son peuple*: & quand le  
Seigneur, regardant à son arche, où il se  
manifestoit jadis au premier peuple, l'*ha-  
biteray* (dit-il) *au milieu des enfans d'Israël,*  
Ex. 29. 45. *& leur seray Dieu*; Et lors que parlant de  
Ps. 132. 14. *Sion. Elle est* (dit-il) *mon repos à perpetui-  
té. l'y habiteray; pource que ie l'ay eue à gré.*  
L'Apôtre donc pour distinguer & lepa-  
rer l'habitatiō de la Deité en Iesus Christ  
d'aucc celle-là, & toute autre, ajoû-  
te que *sa plénitude habite en luy corporelle-  
ment.* Il oppose le *corps* à l'ombre, ou à l'i-  
mage: comme quand, il dira cy-apres  
des ceremonies de la Loy, qu'elles étoient  
les *ombres* des choses, qui étoient à venir,  
Col. 2. 17. mais que le *corps* en est en Christ. Le *corps*  
est la verité & la chose mesme; l'*ombre*  
n'en

n'en est qu'une legere, & grossiere representation. l'estime donc, que c'est en ce sens, que l'Apôtre dit icy, que toute la plenitude de la Deité *habite corporellement en Christ*; c'est à dire reellement, & veritablement; en *corps*, & non en *ombre*; en verité, & non en figure. La diuinité habitoit iadis dās l'arche de l'alliance: mais en ombre seulement. Car ce n'étoit pas cette souueraine Majesté elle mesme, qui étoit là presente: mais seulement vn symbole, & vne marque de sa gloire: au lieu que c'est le corps mesme ( s'il faut ainsi dire ) de la diuinité, & non son ombre seulement, qui reside en Iesus Christ, toutes les perfections étant en luy reellement, & en toute leur verité. Et par là nous est excellemment exprimée cette admirable, & ineffable vnion de la diuinité avec la chair du Seigneur, que l'Eglise appelle ordinairement *personnelle*, & étroite, que cette chair, & la parole, qui l'a prise à soy, ne fût qu'une seule & mesme personne, la nature humaine de Iesus Christ ne subsistant qu'en la personne du Fils. Car s'il en estoit autrement l'on ne pourroit pas dire, que *la plenitude de la Deité habite corporellement en Christ*. N n'en

auroit pas le corps: non plus: que les creatures à qui elle se communique. Il n'en auroit qu'un crayon , & un ombre ; & non la chose mesme. Par exemple , Dieu habitoit iadis en son arche , entant qu'il y manifestoit sa presence. Mais parce que les choses , qu'il y mettoit , & qu'il y faisoit voir , étoient nō sa nature mesme , ou les propres perfections dont elle est remplie , mais de simples effets de sa puissance , où étoient grossièrement portraites les images de quelques vnes de ses perfections ; il est evident , que l'on ne peut pas dire avec verité , que la plénitude de sa Deïté y ait habité *corporellement*. C'est ainsi , qu'il se manifesta à Moïse dans le buisson ardent , & depuis aux Apôtres en des langues départies , cōme de feu ; & le S. Esprit étoit apparu auparavant en forme de colombe. Mais outre que ces manifestations n'ayant été , que passageres , l'on ne peut pas dire à leur égard , que Dieu ait habité dans le buisson , ny dans les lieux , où apparurent ces autres simboles : outre cela dis-je il est evident , que la flamme du buisson n'étoit nullement la nature diuine , ny aucune de ses perfections , & que ny la colombe , ny les langues de feu n'étoient

n'étoient non plus ny la propre essence du saint Esprit, ny aucune de ses perfections reelles, & diuines: toutes ces choses n'ayant été, que des formes créées de Dieu, & par conséquent ses productions, & ses ouurages, où il representoit aux siens, comme dans vn portrait, ou dans vn crayon, quelque legere image de ce qu'il est en effet. D'où s'ensuit, que quand bien l'on pourroit dire ( ce qui ne se peut nullement ) des lieux, où parurent ces choses, que *la plenitude de la Deité y habita*, tousjours seroit-il faux de dire, qu'elle y habitast *corporellement*; étant clair, que les choses à raison desquelles elle seroit dite y auoir habité, étoient non *le corps* & la verité de sa nature, mais son ombre, & son simbole seulement, l'en dis autant des Profetes, des Saints, & des Anges mesmes, à qui Dieu se communique le plus étroitement. Car les choses, à raison desquelles l'Ecriture dit qu'il habite en eux, sont la sainteté, la ioye, & la connoissance, qu'il y produit, & y entretient continuellemēt dans vne grande mesure. Or chacun void, que ny la connoissance, ny la pieté, ny la charité, ny la ioye, ny la felicité constante, &

non interrompuë des Saints, ne sont pas la nature mesme de Dieu, ny le *corps* mesme ( s'il faut ainsi dire ) de ses immenses, & incomprehensibles perfections en quoy cõsiste la plenitude de sa Deité; Ces choses sont seulement les effets, & les ouvrages de Dieu, les graueures & les empreintes de sa main, les traces de son action; de faõson que quelque haute que soit leur excellence, & quelque naïve, que soit en ces Saints, la portraiture de Dieu, si ne peut on-dire pourtant, que la plenitude de la Deité habite *corporellemẽt* en eux; puis qu'il est clair par les choses, que nous venons de dire, qu'elle y habite en *ombre* seulement, par les belles & glorieuses traces, que son action y a laissees, & non en *coprs*. Reste donc à conclure, puis que l'Apõtre pronõce icy expressẽment, que *toute la plenitude de la Deité habite corporell. nẽt en Christ*, que la diuinité est en luy d'vne faõson toute autre, qu'elle n'est ny dans les simboles, où elle se represente, ny dans les creatures, où elle répand sa grace & sa gloire; qu'elle habite tellement en Iesus Christ, qu'il a en soy, non les crayons & les modeles par lesquels elle est figurée, non les qualitez

&

& les conditions seules, qu'elle opere par la presence de sa grace dans les plus saintes de ses creatures : mais qu'il l'a elle mesme ; qu'il en a le *corps*, & la veritez ; c'est à dire ( comme l'Eglise exprime ce mystere en vn mot ) que la Deité est personnellement vnue avec sa chair ; n'étant pas possible autrement, que la *plenitude de la Deité habite corporellemēt en luy*. Et que telle soit cette diuine vnion de la parole eternelle avec la chair de Iesus Christ, il paroist premierement de ce que ny l'Apôtre, ni aucun autre des écrivains sacrez n'a iamais dit ny des Saints, ny de Anges, ce que nous lisons ici du Seigneur, que *toute la plenitude de la Deité habite corporellement en luy* : signe evident, que c'est vne gloire, qui n'appartient, qu'à luy seul. Secondemēt de ce que les qualitez, actions, & attributs de la diuinité sont communiquez à l'homme nai de la Bienheureuse Vierge ; & reciproquement les souffrances, qualitez, & actions de la chair née de Marie, sont attribuées au Fils eternel de Dieu ; comme quād l'Ecriture dit, que Dieu a racheté l'Eglise par son sang propre, que le Seigneur de gloire a esté crucifié, que Iesus Christ est avant que

Abraham fust, qu'il a fondé la terre au commencement, & que les cieux sont l'ouvrage de ses mains: & autres semblables. Tel est, Chers Freres, le sens de ces diuines paroles de l'Apôtre. Admirez la force, & la richesse de l'Ecriture, qui en si peu de mots a foudroyé tout ce que l'erreur a inuenté & dogmatizé contre la verité, soit des deux natures du Seigneur, soit de leur vnion en la personne. Premièrement ces paroles renuersent l'impicté de ceux, qui dépouillét Iesus Christ de sa diuinité, & le reduisent au rang & à la condition, soit d'vn hōme simple, soit d'vne persōne, releuée à la verité au dessus de l'homme, mais faite neantmoins & créee au commencement, aussi bien que les creatures celestes, & terriennes. Cōment peut subsister ce blasfeme avec eēt oracle, qui prononce non simplement, que la *diuinité*, mais que la *Deité*: & non cela encore simplement, mais que la *plenitude de la Deité*: voire pour ne rien laisser en arriere, que *toute la plenitude de la Deité* habite corporellement en luy? S'il n'est qu'homme, & rien plus, nulle partie de cette plenitude de la Deité n'habite en luy, ny sa puissance, ny son intelligence,

ny

ny la bonté, ny la iustice, ny la gloire, ny son eternité. Car nulle de ces diuines qualitez n'habite en celuy, qui n'est qu'homme. Où il faut auoüer, qu'il a véritablement en soy les perfections, qui remplissent la Deité (c'est à dire la nature diuine) ou nier, que toute plenitude de Deité habite en luy. Que si vous macordez, que *toute plenitude de Deité habite en luy* (comme vous ne pouuez le nier sans dementir l'Apôtre) il faut aussi nécessairement confesser, qu'il est Dieu, nul (s'il n'est Dieu) n'étant capable de recevoir, tenir, & auoir en soy la plenitude de Dieu. Car cette plenitude étant infinie, il n'y a que Dieu, capable de la tenir: puis qu'il n'y a que lui seul, qui soit infini. Or elle habite toute en nôtre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc de nécessité reconnoistre, qu'il est Dieu d'une nature infinie. Par où sont refutées les froides, & ridicules défaites de ces impies, qui ôtant à Iesus Christ la verité, & la gloire de la diuinité luy en laissent le nom, en faisant vn Dieu titulaire; vn Dieu (comme ils parlent) créé & erigé en Dieu depuis quelques iours, qui n'a de Dieu, que le titre, & non la nature;

l'office, & non l'essence mesme. Qui sçait  
 soit assés detester l'audace de ces mai-  
 heureux, renuersant par cette impieté  
 tous les fondemens de l'Ecriture, qui ne  
 nous à rien plus clairement, ny plus ex-  
 pressément enseigné, que l'vnité du vray  
 Dieu? qui est si ialouse de sa gloire, qu'elle  
 nous defend sous peine de mort, de don-  
 ner son nom, son culte, ou ses attributs à  
 aucune creature, quelle quelle puisse  
 estre? Si Iesus-Christ n'est pas le vray  
 Dieu Eternel, Createur des Cieux & de la  
 terre, miserables, comment euiterez vous  
 cette condamnation; vous qui luy don-  
 nez le nom, & l'adoration du vray Dieu,  
 Mais S. paul met toute leur subtilité en  
 poudre, disant icy formellemēt; que *soit*  
*la plenitude de la deité habite corporellemēt*  
*en luy.* La *plenitude de la deité* n'est pas vn  
 nom vain, ny vne dignité titulaire. C'est  
 ce qui la remplit: c'est la gloire, c'est la lu-  
 miere; c'est la nature, la verité, & la perfec-  
 tion, dont la deité est pleine. C'est donc  
 ce qui habite en Iesus-Christ; le corps d'v-  
 ne vraye, & réelle diuinité, & non vne  
 ombre creuse, vaine; c'est la chose, &  
 non le titre de la deité. Mais comme l'A-  
 pôtre par ces mots abbat l'impieté de  
 ceux;

ceux, qui rauissent au Seigneur la gloire de sa diuinité : aussi confond-il l'extravagance de ceux, qui l'ont dépoüillé de sa nature humaine, disant follement, qu'il n'en auoit, qu'une fausse apparence. Car icy nous sont clairement representez deux sujets ; l'un qui habite (c'est la plénitude de la deité) l'autre en qui cette plénitude habite (c'est en Iesus Christ.) L'un est le temple ; & l'autre, le Dieu qui y loge : L'un la nature humaine du Seigneur, & l'autre le Fils eternal du Pere ; Deux sujets, reels & veritables, de l'admirable vnion desquels est composé ce sacré & adorable sanctuaire de Dieu. C'est le détruire, que de luy ôter la verité, ou de sa Deité avec les premiers, ou de sa chair avec les seconds. Mais ces paroles de l'Apôtre abbattent aussi semblablement l'erreur de ceux, qui ont corrompu l'vnion de ces deux natures en Iesus Christ, soit en les diuisant, comme les Nestoriens, soit en les confondant, comme les Eutichistes. Car si vous separez Iesus Christ en deux personnes, la plénitude de la Deité n'habitera pas corporellement en sa chair. Cét homme n'aura que les dons de la diuinité, qui en sont, comme les traces. 27

les croyons: il n'en aura pas la verité, & le corps mesme. Et il ne faut point repliquer, que le temple où Dieu loge; est vne substance differente d'auec sa personne. Car le corps est le logis de l'ame: & neantmoins l'ame & le corps n'ont qu'une seule & mesme substance, & ne font qu'une seule & mesme personne: de faſſon que ce que le Fils habite en la nature humaine, comme en son temple, n'empêche pas, que cette ſienne nature humaine ne ſubſiſte avec luy en vne ſeule & mesme personne. Mais s'il ne faut pas diuiſer ces deux natures du Seigneur, ce n'est pas à dire, qu'il les faille broüiller, ny confondre: comme font ceux, qui définiſſent leur vnion par vn également de la nature humaine avec la diuine, voulans qu'elle ſoit deuenüe infinie, & immense, & douée réellement en elle mesme de toutes les proprietéz de la diuine. Certainement l'Apôtre dit, que la *plenitude de la Deité habite en Chriſt*: mais il ne dit pas, que la chair ait eſté réellement changée en la deité. Le corps pour eſtre vny perſonnellement à l'ame, ne deuiet pas ame pourtant. Il conſerue ſa nature: & a ſeule-

seulement cét auantage par l'etroite con-  
 ionction , qui le lie avec l'ame, qu'ils sub-  
 sistent ensemble, & ne font qu'une seule  
 & mesme personne. La chair du Sei-  
 gneur tout de mesme par l'habitation de  
 la parole en elle, deuiet vne mesme per-  
 sonne avec elle , étant veritablement le  
 corps & l'ame, & en vn mot la nature du  
 Fils de Dieu: mais elle conserue tousiours  
 son essence originelle , & ses proprietés  
 essentielles. Le Seigneur est vne vraye di-  
 uinité habitante dans vne vraye chair: &  
 vne vraye chair habitée d'une vraye di-  
 uinité. C'est vne diuinité , & vne huma-  
 nité vrayement distinctes l'une de l'autre,  
 & qui gardent chacune leur estre, & leurs  
 qualités propres : mais ce n'est qu'une  
 seule, & mesme personne, tirant son nom  
 tantost de l'une , & tantost de l'autre , &  
 tantost de routes les deux ensemble. Car  
 nous l'appellons *Fils de Marie, & semence  
 de Dauid* , à raison de sa chair : *Dieu eter-  
 nel, & la Parole du Pere* , & *le Seigneur de  
 gloire* , à raison de sa diuinité : *Exmanuel*  
 (c'est à dire Dieu avec nous) & *Dieu ma-  
 nifesté en chair*, à raison de ces deux natu-  
 res ensemble. I'auouë que c'est vn my-  
 stere , qui surpasse nos sens , & vne mer-

veille, qui n'a point d'exemple. Mais aussi ne faut il pas mesurer les veritez de la religion à l'aune de nos sens: sur tout où il est question de Dieu, dont la raison mesme reconnoist, que la nature est infinie, & incomprehensible. C'est assez, que la parole du Seigneur nous apprend, que cela est. Et bien que nostre raison n'en puisse cōprendre la maniere, si est ce pourtāt qu'érāt vne fois éclairée de la lumiere de la reuelatiō diuine, elle en reconnoist au-cunement la necessité. Car presuppōsé ce que l'Escriture nous decouvre, & que la raisō approuue, du demerite du peché, & de la pene infinie qui luy est deuë, & de l'inflexible constāce de la iustice diuine, qui ne peut laisser le crime impuny; il s'é-toit éuidemment, que l'homme n'a peu estre reconcilié avec Dieu, que sa iustice ne fust satisfaite, ny sa iustice estre satisfaite, que par vn sacrifice d'vn prix, & d'vn merite infiny; de faison, que la charge de Christ étant de reconcilier les hommes avec Dieu, il est clair, que pour venir à bout de ce grand dessein, il a fallu, qu'il offrīst au Pere vn sacrifice d'vne valeur infinie; & qu'il fust Dieu par consequent, puis que rien ne peut proceder d'vn sujet

finy,

finy, qui ne soit aussi finy, & que nul n'est infiny que Dieu seul. Il a donc fallu necessairement, que toute la plenitude de la deité habitast corporellement en nôtre Mediateur. Pour ne point parler des autres vtilités que nous apporte cette admirable vnion de nôtre nature avec la diuine en la personne de Iesus-Christ? comme l'assurance qu'elle nous donne de l'amour infinie de Dieu, & de nôtre salut: le droit qu'elle nous acquiert, sur les merites du Seigneur, qu'elle a rendu nôtre frere, & nous par consequent capables d'estre ses coheritiers: la consolation, qu'elle espend dans nos ames, celuy que nous seruons ayant vne puissance, & sagesse infinie, pour nous defendre en nos combats, nous affermir en nos foiblesses, nous conseruet contre tous les efforts de l'enfer, & du monde, & nous racheter de la mort le dernier de nos ennemis; estant euident, que si nous n'auions qu'un homme peur & simple pour Sauueur, quelque saint & excellent qu'il peult estre, il nous resteroit tousiours de grands & raisonnables suiets de crainte & de defiance. Benit soit donc à iamais le Pere de nôtre Seigneur, & be-

nite soit son amour, & sa grande misericorde, qui l'a induit à nous enuoyer vn si excellent, & si admirable Mediateur, en qui habite corporellement toute plénitude de deité. Receuons le avec foi, & l'adorons avec deuotion, & le seruons avec zele. Que sa chair ne nous scandalize point. C'est vne vraye chair (ie l'auouë) mais c'est la chair d'vn Dieu eternal, qui sous ce pauillon de sa bassesse apparente, que le monde mesprisa autresfois si insolément, a logé toute la gloire du ciel, & toute la plénitude de la diuinité. Que sa maiesté, & cette plénitude de deité, qui habite en luy, ne nous effraye point. C'est vn grand Dieu (ie l'auouë) mais vn Dieu manifesté en chair, habitant en nôtre nature, descendu & abbaissé iusques à nous, & participant à nôtre chair, & à nôtre sang, afin de nous attirer à lui. Embrassons avec reuerence la tres-sainte religion, qu'il nous a apportée des cieux. Car si le monde a fuiui, & retenu, & suit, & retient encore en diuers lieux avec tant d'ardeur des religions inuentées, & establies par des hommes vains, pleins d'ignorance, & d'erreur: quel respect ne de-

uons

ions nous point à celle-cy qui nous a été donnée de la main, & de la bouche d'une personne, en qui habite toute plénitude de deité? Moÿse n'estoit que seruiteur de Dieu, & vous voyez quel respect lui portoit le premier peuple, & avec quelle seuerité estoient punies toutes les desobeïssances, & rebellions contre ses ordonnances; & comment encore aujourd'hui cette poure nation adore en vain le sepulcre, & les reliques de la loy, morte & abrogée il y a long temps. Quels supplices nous faut-il donc attendre, si nous mesprisons la doctrine du Fils, benit éternellement avec le Pere? ce grand salut (comme dit l'Apôtre ailleurs *Ebr. 2. 3.*) lequel a commencé d'estre premierement déclaré par le Seigneur? Toutes les autres disciplines sont peries, ou periront à l'auenir. Celle de Moÿse mesme est vieillie, & a enfin esté cassée. Mais celle de Iesus Christ demeurera éternellement toute sainte, & toute parfaite, immuable, & inalterable, qui n'a besoin ny de reformation, ny d'addition, ny d'amplification. Apres le Seigneur nous n'attendons plus aucun autre nouveau Docteur au monde. Moÿse

promit apres sa mort vn autre Profete au peuple de Dieu. Iesus Christ, le vrai Profete promis, ne doit point auoir de sueccesseur. Il ne nous en promet aucun; mais nous menace seulement de diuers seducteurs, qui prendront son nom, & contreferont sa voix, & se vestiront de peaux de brebis, pour debaucher ses disciples. Dés-là nous doiuent estre suspects tous ceux, qui pretendent d'ajoutér quoy que ce soit à sa sainte doctrine. D'ailleurs la qualité mesme du Seigneur nous oblige à nous contenter de luy sans préter l'oreille à aucun autre. Car *en luy* (dit l'Apôtre) *habite corporellemēt toute plénitude de Deité.* Puis qu'il a la plénitude, rien ne manque à celuy, qui le possède; selon ce que dit S. Jean que quiconque a le Fils, a la vie; c'est à dire le salut eternal, qui est tout ce que nous desirons. Ce mot de l'Apôtre nous suffit pour nous garantir des artifices de tous les seducteurs. S'ils nous mettent les delicatesses, & subtilitez de la philosophie en auant, colorans leurs songes d'une vaine apparence de sagesse; armons-nous de cette pensée, qu'en Iesus Christ nous auons tout ce qu'il y a de vraye sapience, puis qu'en luy

Nuy habire toute plenitude de Deité. Si  
 l'on nous presente les traditions de l'an-  
 tiquité ; souuenons nous, qu'elles n'ont,  
 que des hommes pour auteurs, qui quel-  
 que grands & saints, qu'ils puissent estre,  
 sont tous suiets à l'erreur : au lieu, que  
 l'Euangile, que nous embrassons, est la  
 doctrine de celuy, en qui habite corpo-  
 rellement toute plenitude de Deité, &  
 par consequent la pure & diuine verité.  
 Quant à ces Anciens, & à ces Euesques,  
 & Pontifes, dont ô aduersaires, vous  
 m'alleguez les noms, & l'autorité, ie ne  
 sçay qui ils étoient ; ou pour mieux dire  
 ie sçay bien qui ils étoient, hommes su-  
 jets à faillir ; de sorte que ny vous, ny  
 moy ne pouuons auoir aucune ferme, &  
 certaine assurance, que leurs enseigne-  
 mens soient veritables. Mais quant à ce  
 Iesus, de l'Euangile duquel ie me con-  
 tente, nous sçauons tous qu'il étoit le  
 Fils de Dieu, en qui habite corporelle-  
 ment la sagesse, & la verité avec toute la  
 plenitude de la diuinité. Moise mesme  
 se doit taire, où le Seigneur Iesus paroist ;  
 comme les étoiles cachent leur lumiere,  
 dès que le Soleil montre la sienne. La  
 loy de l'vn n'est plus considerable après

le leuer de l'Euangile de l'autre. Enfin ce mot de l'Apostre nous suffit pour renuerfer, non seulement toutes les traditions des hommes en gros, & en general, mais mesme chacune en detail. Par exemple ; On nous presse de seruir, & d'inuoquer les Anges, & les Saints trespassez. Je n'allegueray point pour cette heure, que Dieu, dont la voix est la regle de ma foy, n'en a rien commandé ; le ne diray point, que le culte religieux n'appartient à aucune creature, quelque releuée qu'elle soit ; le ne mettray point en auant, que nous ne pouuons estre assurez, si les Saints, du Ciel, où ils sont, oyent les prieres, qu'on leur adresse de la terre, ny si estans finis & creez, comme ils sont, ils voyent les mouuemens de nos cœurs. Je n'employeray rien de tout celapour cette heure. Je demeureray seulement aux aduersaires, pourquoy e'est qu'ils veulent, que nous seruions, & inuoquions les Saints ? Afin (disent-ils) que nous gagnions leur faueur, & leur intercession enuers le Pere. Mais, ô peures gens, n'auons-nous pas en Iesus Christ toute la grace & la faueur, qui nous est necessaire ? Et quand il n'y au-

oit

roit autre chose, ne seroit-ce pas à nous vne grande imprudence de recourir à d'autres, puis que nous auons au milieu de nous celuy, en qui habite toute plénitude de Deité? Ils nous exaltent leurs merites: & leurs satisfactions, & les indulgences de leurs Pontifes. Je n'entre point dans l'examen de la nature de ces choses, ny ne recherche pour cette heure si ce sont en effet des merites, des satisfactions, & des indulgences. Mais quand bien elles seroient ce qu'ils pretendent; toujours est il clair, qu'elles nous sont inutiles, puis que nous treuons en ce Iesus Christ, qui nous suffit, toute plénitude de Deité qui y habite corporellemēt. Si vous auez besoin de misericorde, de grace, de consolation, de iustice, de merite, d'assistance, de vie; nul de ces biens ne manque à celui, en qui habite toute la plénitude de la Deité. Je croy fermement, que hors de luy vous ne les treuuez nulle part ailleurs, ny dans la terre, ny dans les cieux. Mais quand bien il s'en treueroit quelque goutte ailleurs, toujours est-il certain (& vous mesmes ne le nierez pas) qu'ils ne se treuent ny dans les Saints, ny dans les Anges, ny si

assurement, ny si abondamment, qu'en  
 Iesus Christ. Et pourquoy voulez-vous  
 donc qu'ayant vn si riche tresor dans mes  
 mains, j'aille mandier ailleurs? Il me  
 suffit d'estre sauue. Puis que la plenitude  
 des choses necessaires à mon salut, habite  
 en Iesus-Christ, ie me contenteray d'a-  
 voir recours à luy; de mettre en luy ma  
 confiance, & mon amour, & de luy ad-  
 dresser mes seruices, & mes prieres; & ne  
 seray pas si mal auise, que de perdre, ou  
 du moins de hazarder vers les autres mō  
 temps, & mes deuotions que ie suis assu-  
 ré d'employer vtilement vers luy. Chers  
 Freres, tenons-nous à ce seul Seigneur.  
 Ne partageons point nôtre pieté entre  
 luy, & vn autre. Qu'il ait seul tous nos  
 cœurs, & tous nos desirs, puis qu'il a seul  
 toute la plenitude necessaire à nous ren-  
 dre heureux. Il est la vraye source d'eau  
 viue. Ne puisons point ailleurs. Nous  
 n'auons point besoin de cisternes. Cette  
 diuine pierre, qui suit le camp de son Is-  
 raël, a de quoy abreuer tout sō peuple  
 en abondance. Rien ne manque à celuy  
 qui a la plenitude. Apportons luy seule-  
 ment des ames affamées de ses biens, &  
 alterées de sa iustice; des cœurs, qui se  
 pâment

pâment apres les delices de son sanctuaire, & qui bramant apres lui, comme le cerf apres le decours des eaux. Seruons-le constamment, & gardons fidelement la sainte discipline, qu'il nous a baillée, dans yn continuel exercice de pieté & de charité. C'est tout ce qu'il nous demande pour l'amour, qu'il nous a portée, pour les graces, qu'il nous a faites, & pour la gloire, qu'il nous promet. Ne lui refusons pas, le vous pte, vne chose si iuste. Faisons ce qu'il requiert de nous; & il nous donnera liberalement ce que nous lui demanderons. Il nous communiquera par sa bonté cette diuine plenitude, qui habite en lui: afin que iustifiez par son merite éclairiez par sa lumiere, soutenus par sa vertu, enrichis de ses tresors, viuifiez de son Esprit, & repeus de son abondance, nous ayons quelque iour part à ses couronnes, & à sa gloire, apres les petits combats, & les legeres épreuues de cette vie, pour estre eternellement heureux en lui. Amen